



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Huber, Jean (dit Huber-Voltaire), *Cavalier et deux chevaux sur les berges du Léman*, um 1785, découpage sur papier vélin préparé en blanc, 49,2 x 40,3 cm, Musée Jenisch, Vevey. Depositum: Fondation William Cuendet et Atelier de Saint-Prex, seit 1985

Bearbeitungstiefe

■■■■■□

Name

Huber, Jean (dit Huber-Voltaire)

Lebensdaten

* 13.1.1721 Chambésy, † 21.8.1786 Lausanne (Bellevue)

Bürgerort

Genève

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre, dessinateur, découpeur de silhouettes, graveur et militaire actif à Genève. Connu pour son abondante iconographie humoristique de Voltaire

Tätigkeitsbereiche

gravure, dessin, caricature, estampes, peinture

Lexikonartikel

Descendant de financiers genevois cosmopolites, Jean Huber est destiné par sa famille à la magistrature. Dans sa jeunesse, entre 1737 et 1741, il sert comme aide de camp de Guillaume VIII, vice-landgrave de Hesse-Cassel, puis sous les drapeaux de Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne, dans la guerre de Succession d'Autriche. Il est capturé, puis relâché sur parole, après le siège de Cuneo au Piémont en 1745. En 1747, il épouse Marie-Louise Alléon. Leurs deux fils, l'entomologiste François et le paysagiste animalier [Jean-Daniel](#), naissent en 1750 et 1754. Entré au Conseil des Deux-Cents à Genève en 1752, il est élu auditeur des

comptes de la Bourse française en 1756.

Dès 1755, Huber se fait connaître par de menus profils de Voltaire, son illustre voisin de Ferney, chantournés dans des cartes à jouer comme le *Voltaire s'élançant dans les airs sur Pégase* (vers 1768), et par des paysages, des scènes de genre et de mythologie antique taillés dans du parchemin ou du papier vélin préparé en blanc. Il appelle ces pièces de grand format «tableaux en découpures». En 1760, son ami Augustus Henry Fitzroy, troisième duc de Grafton, offre au British Museum une bataille en découpe (perdue) qui devait ressembler au motif de *La grande bataille* (vers 1760) conservée au Musée Jenisch à Vevey. Une deuxième grande découpe (perdue également) est offerte à la Bibliothèque Ambrosienne à Milan. En 1762, par l'entremise de Grafton, futur premier ministre britannique, Huber remet un ensemble de tableaux en découpures au roi George III d'Angleterre. Par ailleurs, un ami parisien, Friedrich Melchior Grimm, éditeur de la feuille secrète *La correspondance littéraire*, l'aide à placer d'autres portefeuilles chez ses lecteurs d'élite tels la reine de Suède et le roi du Danemark.

Vers 1765, Huber se lance dans la peinture de scènes de chasse et de paysage. Peu après, toujours grâce à Grimm, l'impératrice Catherine II de Russie lui commande un cycle de peintures représentant la vie privée de Voltaire à Ferney. Neuf toiles de cette série, qu'il baptise «La Voltairiade», sont conservées au Musée de l'Ermitage. Huber s'applique à ce projet en 1772–73 lorsque, pour la première fois, il séjourne à Paris, où il rencontre Denis Diderot et les peintres Maurice Quentin de La Tour, Joseph Vernet et Jean-Baptiste Greuze. Musicien, fauconnier et cavalier accompli, Huber consacre les dernières années de sa vie à l'étude artistique et scientifique des chevaux et des rapaces. En 1784, il publie à Genève un traité sur le vol des oiseaux de proie, orné de planches dessinées par lui-même.

Pour Goethe, qui le rencontra chez lui à Cologny en 1779, Huber était «du petit nombre des hommes complets que nous ayons rencontrés». Mais ses contemporains et la postérité l'ont reconnu principalement pour ses nombreux profils, dessins, estampes et peintures humoristiques représentant Voltaire. Deux thèmes de «La Voltairiade», *Le lever du patriarche* et *Voltaire et les paysans*, furent chacun répétés au moins trois fois (et gravés aussi); un troisième motif, *Voltaire menant un cabriolet* (vers 1775), fut repris au moins une fois. En 1880, le critique Champfleury le traita de «dessinateur qui n'a pas laissé un grand renom, mais qui n'en était pas moins doué d'une vive pénétration».

Dans son œuvre peint ne concernant pas Voltaire, Huber s'inspira, tant pour le contenu que pour la forme, des petits maîtres hollandais italianisants du siècle précédent, notamment Philips Wouwermans, qu'il dut découvrir dans la

galerie de peintures de Cassel ou dans le cabinet de son ami le patricien genevois François Tronchin. Autodidacte en matière de beaux-arts, Huber fut médiocre sur le plan de la technique picturale. Ce fut comme découpeur qu'il mit à profit ses talents pour le dessin et l'invention. «L'on eût dit qu'il avait des yeux au bout des doigts», fit remarquer l'écrivain parisien Jean-François Marmontel. «Les mains derrière le dos, il découpait un portrait plus ressemblant même qu'il ne l'aurait fait au crayon.» Ses tableaux en découpures disparurent complètement jusqu'en 1985, ce qui explique pourquoi l'homme et son œuvre restèrent longtemps mal connus et sous-estimés.

Du vivant de Huber, Grimm comparait ses grandes découpures à l'art de Jean-Baptiste Greuze et du sculpteur Edmé Bouchardon. Denis Diderot qualifia de «belle et très belle» une découpe représentant une fête champêtre que son ami Grimm lui avait envoyée en 1759. Cependant, le salonnier semble ne pas avoir réellement goûté ces productions. Huber était persuadé qu'il fallait envisager ses grandes découpures comme un type de sculpture. Genre sollicitant particulièrement le spectateur, d'où son originalité, ce sont, comme le dit l'artiste lui-même, «des tableaux qui laissent penser et qui font faire à l'imagination du spectateur ce que le simple contour indique».

Avec François Tronchin et le pastelliste [Jean-Etienne Liotard](#), Huber fut l'un des fondateurs de l'école genevoise. Il fut peut-être le premier à employer ce concept, dans une lettre datée de 1783. Le tableau en découpe, dont il fut l'inventeur, devint vers 1790 un genre artistique foncièrement genevois entre les mains de jeunes imitateurs tels [Georges Du Pan](#), [Michel Lullin de Chateauxvieux](#) et [Jacques-Laurent Agasse](#). Maître principal de son fils Jean-Daniel, Huber fut un initiateur important de la peinture pastorale à Genève. Comme Liotard, il servit sûrement de modèle à la génération montante de l'école genevoise.

Œuvres: Genève, Institut et Musée Voltaire; Musée d'art et d'histoire de Genève; Musée historique de Lausanne; Vevey, Musée Jenisch.

Sources: Moscou, Archives russes d'Etat des actes anciens, lettres de Huber à Grimm (Fonds 11, 30); Paris, Bibliothèque de l'Institut, lettres de Huber à Pierre-Michel Hennin (MS 1264); Paris, Bibliothèque nationale de France, lettres de Huber à Grimm (N.A.Fr. 6594); Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Archives Baud-Bovy, dossiers sur Huber/Archives Tronchin, lettres de Huber (vol. 180, 190), lettres de Jean et Marie-Louise Huber à Henry Temple, deuxième vicomte Palmerston (Ms. var. 15/4 & 15/5); Vevey, Musée Jenisch, Fondation William Cuendet & Atelier de St-Prex, notes et textes inédits, croquis, dessins, découpures, gravures (non répertoriés).

Garry Apgar, 1998, actualisé 2016

Literaturauswahl

- Garry Apgar: *L'art singulier de Jean Huber. Voir Voltaire*. Paris: Adam Biro, 1995
- K. Garry K. Apgar: *The life and work of Jean Huber of Geneva (1721-1786)*. Ann Arbor: UMI, 1991
- Garry Apgar: «?Anch'io son pittore?: Jean Huber, maître de la découpe». In: *La Revue du Vieux Genève*, 1986. pp. 46-53

- Georges Jean-Aubry: «Jean Huber ou le démon de Genève». In: *Revue de Paris*, 1.6.1936; 15.6.1936. pp. 593-626; 807-821

- Daniel Baud-Bovy: *Peintres genevois 1702-1817. (Première série). Liotard. Huber. Saint-Ours. De La Rive*. Genève: Journal de Genève, 1903

- J[ean]-J[acques] Rigaud: «Renseignements sur les beaux-arts à Genève». In: *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 7, 1849.

[Réédition. Genève: Jules-Guillaume Fick, 1876]

- Bailly de Lalonde: *Le Léman, ou voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le Canton de Vaud (Suisse). Volume 2*. Paris: G.-A. Dentu, 1842

- «Nécrologie des gens de lettres suisses». In: *Etrennes helvétiques et patriotiques*, 1787

- Jean Senebier: *Histoire littéraire de Genève*. Genève: Barde, Manget, 1786

- Jean Huber: *Observations sur le vol des oiseaux de proie*. Genève: Barde, 1784

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023351&lng=de>

Letzte Änderung

28.02.2018

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.